

## SCARLAT LAMBRINO, UN ROUMAIN EN LUSITANIE

José d'Encarnação

On ne saura pas, peut-être, que la Roumanie a été le premier pays à reconnaître la légitimité de la Révolution portugaise du 25 Avril 1974. C'est pour cela que, dans ce cadre, les deux pays ont célébré tout de suite des accords culturels.

Dans la circonstance, est célébré, à Constanza, au mois de Septembre de 1977, le VII Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, auquel j'ai pu participer, grâce à une bourse de la Fundação Calouste Gulbenkian. Sous invitation, d'autre part, de l'Université de Bucarest, j'ai pu visiter, après, des sites archéologiques et des musées roumains.

Nicolae Gostar (qui nous laisserait, hélas ! l'année suivante, 1978, à l'âge de 56 ans) m'a invité à faire une conférence à son université d'Iași ; avec Hadrian Daicoviciu († 1984) j'ai vu la collection épigraphique du musée de Cluj-Napoca et j'ai monté avec lui, à pied, jusqu'à une des forteresses daces, qu'il avait fouillé. Soit au Congrès soit après, à l'Académie Roumaine, j'ai pris contact avec Dionisei M. Pippidi († 1993), Emilian Popescu († 2020), Constantin C. Petolescu, Radu Ardevan (un jeune à ce temps-là), et, naturellement, avec Ioan Piso, du même âge que moi.

Dans le cadre du Congrès, m'a beaucoup surpris, par exemple, le monument refait, sous les ordres du président Nicolae Ceausescu, du *Trophaeum Traiani*, à Adamclisi, et j'ai bien compris pourquoi on voulait célébrer, de nouveau, la défaite de son peuple vis-à-vis l'Occident romain. D'autre part, la visite à *Histria*, cité que, de 1928 à 1942, Scarlat Lambrino avait fouillé<sup>1</sup>, m'a beaucoup fasciné.

### Lambrino, professeur et épigraphiste

Obligé pour des raisons politiques à abandonner son pays, T. Scarlat Lambrino a été reçu au Portugal, comme l'avait été le roi de Roumanie, Charles II, exilé à l'Estoril, depuis Septembre 1940.

Lambrino a été professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne, mais je n'ai pas eu le privilège de l'avoir comme maître d'Épigraphie, puisqu'il est décédé en Aout

---

<sup>1</sup> Le Museu Nacional de Arqueologia, de Lisbonne, en étroite collaboration avec l'Institut Culturel Roumain, de Lisbonne, a présenté, du 30 Octobre au 30 Décembre de 2015, au Grand Salon du musée – justement en hommage à l'excellent travail que Scarlat Lambrino y a aussi développé – une exposition évocatrice de ces fouilles d'*Histria*. Fig. 1. Voir aussi Avraam 2004, 705–709.



Fig. 1: Affiche de l'hommage pour S. Lambrino à Lisbonne (© J. d'Encarnação)

1964 et, à l'année scolaire de 1965–1966, le responsable de cette chaire était D. Fernando de Almeida, à ce temps directeur aussi du Museu Etnológico Dr. Leite de Vasconcelos (actuel Musée National d'Archéologie), auquel Scarlat Lambrino a donné très précieuse collaboration.

En effet, une des premières activités de Lambrino a été, par suggestion et sous demande d'Almeida, celle de préparer le catalogue épigraphique de ce musée et aussi celui du Musée d'Odrinhas duquel Almeida était simultanément le directeur. Mais, d'autre part, le renommé chercheur roumain a réussi à jeter de nouveaux regards sur d'importantes questions de l'épigraphie lusitanienne et de l'Épigraphie en général.

Je pense pour cela que, dans le cadre de l'hommage à un épigraphiste roumain, peut bien venir à propos mettre en évidence ce que Scarlat Lambrino a fait dans le cadre des études épigraphiques de la Lusitanie.

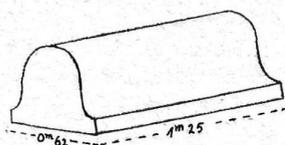
### Les catalogues

D'abord, celui de São Miguel d'Odrinhas.

Lambrino l'a publié au *Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal*<sup>2</sup>. On ne doit pas oublier qu'à ce temps-là le français était, par excellence, la langue véhiculaire des Sciences Humaines et Sociales ! De ce texte a été fait le tiré-à-part avec le

<sup>2</sup> Lambrino 1952, 134–176.

**18. — Tombe en pierre calcaire, de forme demi-cylindrique: longueur 1<sup>m</sup>25, largeur 0<sup>m</sup>62, hauteur 0<sup>m</sup>42. Elle se trouve sous la galerie qui longe le mur Sud de l'église; creusée et retournée, elle sert de cuve baptismale. Sur un des côtés étroits se trouve l'inscription.**



F. ALVES PEREIRA, p. 343, pl. v, fig. 34.

M · VALERIO ////  
 GAL REBVRRI ////  
 VALERIA CIVLAN  
 H S E

**Lecture de Pereira:** *M. Valerio*, [*M. filio*], | *Gal(erta tribu) Reburri[no]*, | *Valeria, civ(is) Lan(ciensis)*. | *H(ic) s(itus) e(st)*. L'endroit où est fixée la pierre ne permet pas le contrôle de la lecture. L. 3, il faudrait peut-être lire: *Valeria, C. [filia]*...

Fig. 2: Exemple de fiche du catalogue du Musée d'Odrinhas, préparée par Lambrino (© J. d'Encarnação)

même titre, *Les Inscriptions de São Miguel d'Odrinhas*, Coimbra Editora, Limitada, 1953, 48 pages numérotées exprès.

Le recours à la photo n'était pas encore un auxiliaire fréquent et, pour cela, seulement de 5 des 24 monuments y étudiés sont présentés clichés photographiques hors texte, en papier couché.

Un des monuments y présent en photo c'est justement celui du procureur *C. Iulius Celsus* (n° 24), un monument presque inédit à ce moment, puisque «l'état de délabrement de la face écrite ne lui a pas permis cependant d'en donner une lecture qui ait sens». C'est la référence à F. Alves Pereira, qui a été le premier à se rendre compte, en 1907, de l'existence du monument.

Passé à *L'Année Epigraphique* 1954 253, c'est, en effet, un document auquel on doit faire une spéciale référence dans le cadre de cet hommage, étant donné que, selon l'interprétation de Lambrino, ce chevalier romain, inscrit dans la tribu *Quirina*, *adlectus in amplissimum ordinem*, a été, très probablement, *missus in Daciam Superiorem*, ce que nous permet de faire une liaison entre les deux territoires romains. En plus, *Celsus* a été *procurator a libellis et a censibus, procurator Lusitaniae, procurator Neapoleos et Mausolei Alexandriae, procurator XX [vigesima] hereditatum per provincias Narbonensem et Aquitanicam, curator viarum Aemiliae et Triumphalis*...

Avant de déployer – en l'expliquant – le *cursus honorum* de *Celsus*, Lambrino s'interroge sur la raison d'être là cette pierre, avec très vraisemblablement la dédicace à une divinité, puisque, à la fin, on doit interpréter *d(ono) d(edit)*; et conclut, sans hésitation :

« Elle venait d'ailleurs, du sanctuaire où l'on adorait *Sol* et *Luna* réunis » (p. 18).

On connaît très bien, aujourd'hui, le contexte archéologique de ce monument, étant donné que les fouilles y menées par l'équipe du Museu Arqueol gico de S o Miguel de Odrinhas, sous la direction de José Cardim Ribeiro, ont permis de trouver d'autres autels dédiés à ces deux divinités, ce que nous oblige à croire qu'au temps des Romains cet endroit de *fnis terrae*  tait bien un lieu de p lerinage (disons) pour les magistrats venus de bien loin<sup>3</sup>.

Mais il fait aussi ajouter qu'Joan Piso n'a pas résisté à la magie de ce texte et il est venu exprès l'étudier<sup>4</sup>.

Aujourd'hui, avec tant de recours qu'on a heureusement, si d'ordre digital que d'ordre de *corpora* facilement accessibles *on line*, ne sera-t-il pas hors de propos regarder, à titre d'exemple, la fiche n  18 du catalogue de Lambrino (Fig. 2):

Description courte, dimensions, emplacement, bibliographie, dessin avec les dimensions signalées, lecture, interprétation du premier éditeur ; remarque sur l'interprétation de la 3<sup> me</sup> ligne.

Ricardo Campos a, lui aussi, étudié ce monument<sup>5</sup> et nous a permis d'en présenter la photo publiée à la page 223 de son livre. (Fig. 3).

On peut maintenant ajouter que, s'agissant de l'épitaphe d'un citoyen romain d'*Olisipo*, *Marcus Valerius Reburrus*, puisqu'il a été inscrit à la tribu *Galeria*, l'initiative a été prise par une femme vraisemblablement de la même famille – *Valeria* – dont les liens de parenté avec le défunt ne sont pas indiqués, circonstance qui n'est pas rare à l'*ager Olisiponensis*. D'autre part, son *cognomen* – *Ulan(a)* – seulement se retrouve dans une autre épitaphe d'Odrinhas : celle d'un autre citoyen d'*Olisipo*, *Quintus Terentius Tanginus*, de l'initiative de son fils (vraisemblablement) *G. Terentius Celer*, et de la mère *Deccia Ulan(a)*. Un *cognomen* dont les 'racines' étymologiques indo-européennes María Lourdes Albertos a bien voulu signaler<sup>6</sup>.

C'est, du reste, celui-là un bon témoin pour la réflexion que Lambrino a faite, le premier, à propos des 'racines' de la population de l'*ager Olisiponensis*, à partir de l'examen de son onomastique. En effet, on voit ici la jonction parfaite (on dirait) de l'onomastique latine de bonne source avec l'onomastique de la population indigène. Du nom *Ulan(a)*, par exemple, sont d'ici – jusqu'à présent – les deux seules fois où il est document  ; *Tanginus* et *Reburrus* sont, depuis beaucoup de temps, considérés typiques de l'onomastique lusitanienne.

Alors, si le catalogue mené à bout par Lambrino est bien innovateur et important, on doit dire que les réflexions faites à ce propos ne le seront moins. Ainsi, après avoir dédié quelques pages à l'interprétation de l'édifice circulaire présent à côté du musée et fait des remarques à propos de la collection épigraphique, il souligne : «Toujours des noms cel-

3 Ribeiro 2019. L'inscription y est étudiée aux pages 17–20, avec photos de détail. Voir aussi, pour l'ensemble de la signification sociopolitique du lieu, Encarnaç o 2015, 315–328 [accessible à <http://hdl.handle.net/10316/32802>].

4 Piso 2008, 155–168. Pour d'autres références à ce texte, voir, par exemple, EDCS-51400901.

5 Campos 2023, 222, inscription 2/057.

6 Albertos Firmat 1972, 318.

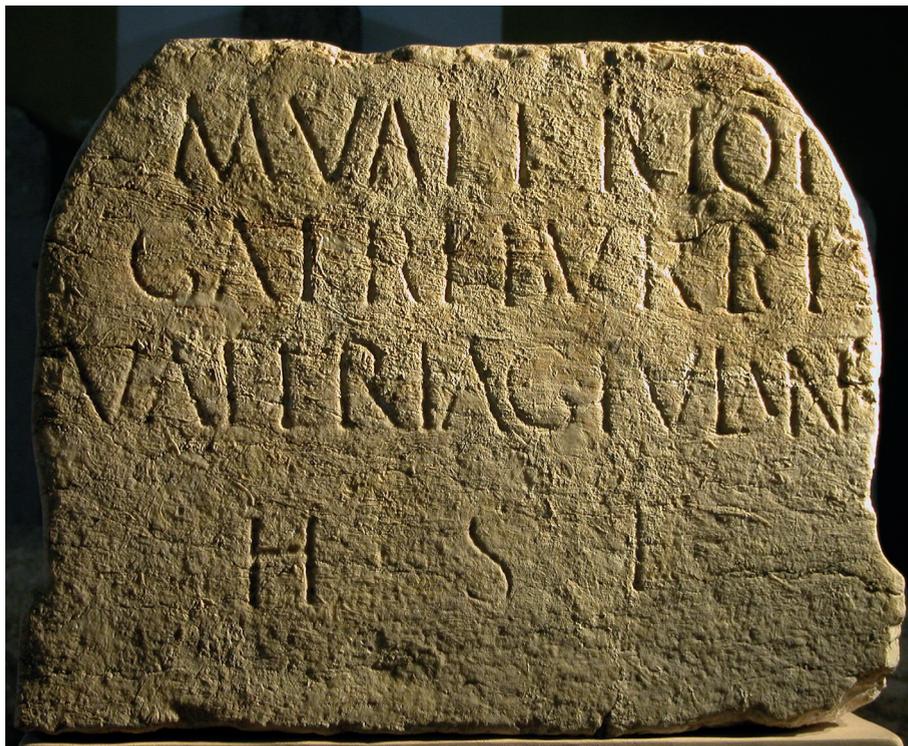


Fig. 3: L'épithaphe de M. Valerius Reburus (© R. Campos)

tiques apparaissent à côté de beaux noms romains » (p. 36–37) ; la population « s'est bien romanisée depuis que Cesar a créé le municpe *Felicitas Iulia Olisipo*. Mais elle garde très vives encore ses vieilles traditions celtiques », pour conclure :

« Cette population est un témoin, en pleine époque romaine, de la pénétration celtique le long de la vallée du Tage, que nous connaissons par les champs d'urnes qui s'échelonnent depuis Chaminé, près d'Elvas, en passant par Alpiarça, dans le Ribatejo, jusqu'à Alcácer do Sal, au sud de l'embouchure du Tage. Arrivée dans ces parages à la fin du Hallstatt, c'est-à-dire au V<sup>e</sup> siècle, elle n'a pas disparu, comme on pourrait le croire. Au contraire, elle s'est maintenue suffisamment compacte et vivace, comme nous le prouvent les monuments examinés d'Odrinhas et d'*Olisipo* » (p. 44).

On pouvait ajouter qu'à Cascais on a trouvé un autel dédié à la divinité *Triborunnis*<sup>7</sup>, nom qui doit s'approcher de *Trebaruna*, théonyme dont on a plusieurs témoins à l'actuelle

7 Encarnação 1985, n° 59.

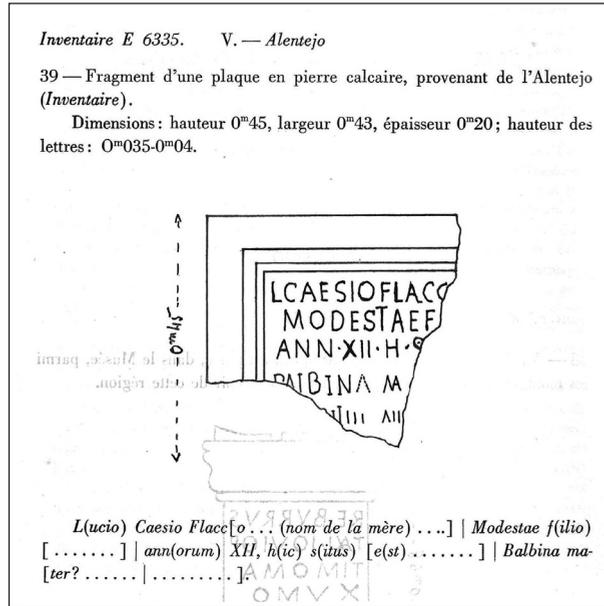


Fig. 4: Exemple de fiche du catalogue du Musée de Lisbonne (© J. d'Encarnação)

Beira Baixa, c'est-à-dire, à la partie supérieure de ce couloir auquel Scarlat Lambrino fait mention.

### Le catalogue du Musée National d'Archéologie

Celui-là Scarlat Lambrino n'a pas eu, malheureusement, la possibilité de le voir publié, puisqu'il l'a été tout simplement paru aux éditions de 1951, 1956, 1962 et 1967 de l'*O Arqueólogo Português*, la revue du musée<sup>8</sup>. Ce qui donne, tout de suite, une idée de l'énorme travail que l'épigraphiste a fait.

Le schéma utilisé à été le même, comme on peut voir dans la reproduction ci-jointe d'une des fiches, choisie de forme aléatoire:

Ce texte a été repris en IRCP 649,<sup>9</sup> étant donné comme trouvé dans la région nord-est de l'Alentejo, puisqu'on n'a pas eu, pour le moment, d'autre renseignement sur ce monument ; mais la comparaison entre le dessin (Fig. 4) et la photo (Fig. 5) démontre la fiabilité du travail de Lambrino.

8 Lambrino 1951, 37-61; 1956, 5-73; 1962, 279-302; 1967, 123-217.

9 Encarnação 1984 [Le numéro indique le numéro de l'inscription au catalogue].



Fig. 5: Encarnação 1984, n° 649 (© J. d'Encarnação)

### Divinités indigènes

Bien certainement l'épigraphiste est resté ébloui par la quantité de monuments dédiés à la divinité indigène *Endovellicus*, tant épigraphiques que sculpturaux, présents au Musée de Lisbonne. L'exhaustif article qu'il lui a dédié, toujours au *Bulletin des Etudes Françaises*<sup>10</sup> en fait la preuve. La vision la plus complète publiée jusqu'à ce moment-là, à propos de cette divinité.

D'abord, Scarlat Lambrino a mis l'accent sur le fait que la divinité soit souvent identifiée comme *deus*. Selon son opinion, ça voulait dire qu'on aurait à voir à une divinité provinciale, puisque ce mot exprimait, en effet, la qualité divine, notamment dans le cas des

<sup>10</sup> Lambrino 1951, 93-146.

divinités indigènes, dont cette caractéristique pouvait être mal connue. Plus tard, Lambrino nuancera un peu cette opinion, étant donné que l'adjonction de *deus* se vérifie aussi ailleurs, et non exclusivement dans le cas des divinités provinciales.

En réfléchissant sur les variantes du nom – *Endovellicus*, *Endovelicus*, *Indovelicus*, *Enovolicus*, *Enobolicus*... – souligne qu'on ne doit pas penser, pour les expliquer, à la négligence ou inhabilité du lapicide. Aujourd'hui, on est bien d'accord : ces variantes reflètent la transmission du nom à travers l'oralité ; étant celui-là un nom méconnu, on l'écrit selon le son perceptible, fait bien compréhensible surtout si on pense que le dieu a été vénéré pas des gens venues de plusieurs parties de la Péninsule, avec langages divers.

En tout cas, pour Lambrino, le nom a bien une origine celtique, opinion qui va dans le sens de l'avis général des chercheurs à cette époque-là, où le 'celtisme' était à l'ordre du jour.

À propos des caractéristiques de la divinité, c'est-à-dire, des 'problèmes' qu'elle – étant invoquée – pouvait résoudre, Lambrino rejette l'avis de Leite de Vasconcelos, qui l'a considéré un dieu médecin :

- a. On connaissait bien le dieu Esculape, à cette région de la Lusitanie : il serait, pour cela, difficile d'y ajouter un autre dieu de la Médecine ;
- b. C'est vrai que les inscriptions nous apprennent qu'il y avait place pour des oracles ; mais rien ne nous le dit qu'ils soient de nature médicale ;
- c. C'est vrai aussi qu'il y a de bas-relief avec la représentation d'une figure masculine où une des jambes donne l'impression de n'être pas très bien, la représentation d'un hémiplégique, on dirait ; alors, le dieu en pourrait l'être le guérisseur. Lambrino, par contre, préfère qu'on voit là la représentation de la divinité elle-même, en train de cheminer et c'est pour cela, explique-t-il, que la jambe est plus courte, elle est représentée en mouvement.
- d. Normalement, une divinité médicale vient associée à la présence d'une source d'eaux bienfaisantes ; or, à l'Alandroal pas de source n'a été trouvée.
- e. *Endovellicus* devait bien être, de préférence, la divinité des enfers. En effet, sur le côté des dédicaces, on voit le relief d'un sanglier, qui représente la végétation, les animaux ; aussi la palme et la couronne de laurier ; un génie ailé avec des torches... Du reste, c'est bien comme divinité infernale que la divinité donne les oracles, puisque inclusive sur un des textes le dédicant proclame qu'il fait l'ex-voto *ex imperato Averno*.

En mettant l'accent sur la présence de représentations de sanglier surtout au Nord du Portugal datées de la Préhistoire et sur l'existence de monuments funéraires en forme de tonneau (les *cupae*), Lambrino propose une relation étroite le dieu gaulois *Sucellus*, une identification inclusive, idée que, plus tard, a considéré peu acceptable.

*Trebaruna* a été l'autre divinité qu'a beaucoup attiré l'attention de Scarlat Lambrino<sup>11</sup>. Bien sûrement, parce qu'elle était la 'bien aimée' de D. Fernando de Almeida, qui lui a dédié un poème !<sup>12</sup>

11 Lambrino 1957, 87–109. Livraria Bertrand a publié en livre, dans la même année, le tiré-à-part de cet article.

12 Almeida 1962, 67–74.

Les idées plus remarquables exprimées dans ce texte monographique ont été reprises à la communication que l'épigraphiste a présenté aux actes du Colloque International sur les Empereurs Romains d'Espagne<sup>13</sup> :

«*Trebaruna* ou *Trebaron(n)a*, qui s'est fait connaître par deux autels d'Idanha-a-Velha et de Lardosa, en Lusitanie centrale, et un de Coria, en Lusitanie espagnole, a son nom formé des racines *treb-* et *runa-*, que déjà d'Arbois de Jubainville avait traduit par « le secret de la maison », considérant ainsi à la déesse une qualité domestique. Mais puisque *treb-* entre dans la formation de noms de peuples, *Atrebates*, *Arrotrebae*, et de villes, *Contrebia*, et puisque *treb-* signifie « ville » en vieux gallois et en vieux breton, je crois que la déesse est protectrice d'une grande communauté humaine, ville, tribu. Elle est, comme *Tutela Bolgensis*, une divinité nationale » (1957, p. 230).

Étant donné que presque dans le même endroit l'*Igaeditanus miles Tongius* a fait ériger un autel à *Trebaruna* et un autre à *Victoria*, on a pensé à l'hypothèse que *Trebaruna* puisse être une divinité guerrière. Scarlat Lambrino a rejeté l'idée. Pour lui ce n'est pas obligatoire ; par contre, les deux autels montrent un procès de 'romanisation' : *Tongius*, le jeune soldat à peine arrivé à l'armée, ayant encore bien fraîches ses traditions locales, a dédié un autel à la déesse de sa tribu ; après 25 ans de service militaire, une vie dans sa cohorte, il s'est imprégné de la civilisation romaine et, pour cela, retourné, il prie *Victoria*<sup>14</sup>.

## Conclusion

En total, nous avons plus de deux dizaines de titres dus à l'activité énorme menée par T. Scarlat Lambrino, notamment sur la religion et les peuples anciens.

Au-delà des articles qu'il a écrit, T. Scarlat Lambrino a été invité à faire des conférences, c'est-à-dire, il ne s'est pas limité à être professeur et épigraphiste.

Il a présenté, du moins, trois communications à l'Académie des Sciences de Lisbonne, dont on n'a que les résumés<sup>15</sup>, étant sûr qu'il a été présent à plusieurs séances aux années 60.

D'autre part, sous invitation de Joel Serrão, éditeur du *Dicionário da História de Portugal*<sup>16</sup>, Lambrino a rédigé les entrées «Ebora», «Endovélico», «Epigrafia», «Felicitas Iulia Olisipo».

Dans le *Mensário das Casas do Povo* [Lisbonne] 13 [145], 1958, p. 12, on lit son éloge de la personnalité scientifique de Leite de Vasconcelos, en tant qu'épigraphiste, ce qui nous donne une idée de l'écho du statut intellectuel de Lambrino même au sein des classes ouvrières. C'est, sans doute, un texte intégré à l'occasion des commémorations du centenaire de la naissance de Leite de Vasconcelos.

13 Lambrino 1965, 223-242.

14 Lambrino 1957, 109.

15 Lambrino 1963a, 148-150; 1963b, 245-248; 1964, 121-122.

16 Lisboa, Iniciativas Editoriais, II, 1965.

Aux pages 192 et 193 du n° 79, de l'année 1961, du *Boletim da Sociedade de Geografia*, a été consigné le rapport de la séance mensuel de la Sociedade, le 13 Avril 1961, qui nous est particulièrement séduisant, parce que le président, Dr. Medeiros-Gouvêa, a fait l'éloge de l'orateur dans ces termes :

« Professeur Cathédrique d'Épigraphie et de Civilisation Grecque à la Faculté des Lettres de Lisbonne, où il est en train de développer une activité didactique notable. Enraciné au Portugal, l'illustre professeur a publié ici de très importantes études sur l'origine et l'histoire des Lusitaniens, sur des inscriptions latines et encore à propos d'autres antiquités et religions de la Lusitanie. Il a aussi publié le premier volume d'une « Bibliographie de l'Antiquité Classique ».

Le sujet choisi a été « Ostie, port de Rome Ancienne », dont le président présente, au rapport, une synthèse. On lit, au final :

« La conférence – illustrée avec projection de photographies des trouvailles archéologiques d'Ostie : temples du *Forum*, le théâtre et les termes de la cité, la célèbre Place des Corporations avec ses soixante-dix bureaux des corporations d'armateurs d'Afrique, de la Sardaigne et de la Gaule, quelques édifices chrétiens, parmi lesquels une basilique et un oratoire – a été, à la fin, élogieusement commentée par le président », qui a ajouté : « Cet important travail sera publié dans un des prochains numéros de ce « Bulletin ». Hélas ! On n'a pu eu cette chance.

Enfin, pouvons-nous ajouter : il a été un grand Maître, dont on très vivement regrette le peu de temps qu'il a passé parmi nous.

## Bibliographie

- Albertos Firmat, M. L. 1972. Nuevos antropónimos hispánicos, *Emerita* 40/2, 287–318.
- Almeida, D. F. de, Trebaruna, deusa lusitana, *Estudos de Castelo Branco* 6, 67–74.
- Avram, Al. 2004. Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d'Istros (1928–1940) récemment retrouvées, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 148–2, 705–709.
- Campos, R. 2023. Um Tipo de Monumento Funerário Romano: As *Cypae* Líticas do *Municipium Olisiponense*, Huelva.
- Encarnação, J. d' 1984. Inscrições Romanas do Conventus Pacensis. — Subsídios para o Estudo da Romanização, Coimbra.
- Encarnação, J. d' 1985. Ara votiva a Triborunnis, *Ficheiro Epigráfico* 14, n° 59.
- Encarnação, J. d' 2015. Era aqui que Febo adormecia (This was the place where Phoebus fell asleep), *Estudos Arqueológicos de Oeiras* 22, 315–328 [accessible à <http://hdl.handle.net/10316/32802>].
- Lambrino, S. 1951. Inscriptions latines du Musée Dr. Leite de Vasconcelos, *O Arqueólogo Português nova serie* 1, 1951 37–61.
- Lambrino, S. 1951. Le dieu lusitanien Endovellicus, *Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal*, nova série 10, 93–146.

- Lambrino, S. 1952. Les inscriptions de S. Miguel d'Odrinhas, Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal, nouvelle série 16, 134–176.
- Lambrino, S. 1956. Les inscriptions latines inédites du Musée Leite de Vasconcelos, O Arqueólogo Português nova série 3, 5–73;
- Lambrino, S. 1957. La déesse celtique Trebaruna, Bulletin des Études Portugaises et de l'Institut Français au Portugal 20, 87–109.
- Lambrino, S. 1962. Catalogue des inscriptions latines du Musée Leite de Vasconcelos, O Arqueólogo Português nova série 4, 279–302;
- Lambrino, S. 1963a. Os guerreiros lusitanos, Boletim da Academia das Ciências de Lisboa, nova série 25, 148–150.
- Lambrino, S. 1963b. Os mosaicos de Torres Novas, Boletim da Academia das Ciências de Lisboa, nova série 25, 245–248.
- Lambrino, S. 1964b. Algumas aplicações do Direito Romano na Lusitânia, Boletim da Academia das Ciências de Lisboa, nova série 26, 121–122.
- Lambrino, S. 1965. Les cultes indigènes en Espagne sous Trajan et Hadrien, dans Les Empereurs Romains d'Espagne (Actes du Colloque International sur les Empereurs Romains d'Espagne – Madrid, 1964), Paris, 223–242.
- Lambrino, S. 1967. Catalogue des inscriptions latines du Musée Leite de Vasconcelos, O Arqueólogo Português 3<sup>a</sup> série 1, 123–217.
- Piso, I. 2008. Le *cursus honorum* de São Miguel d'Odrinhas, Sylloge Inscriptionum Barcinonensium 6, 155–168.
- Ribeiro, J.C. 2019. Escrever sobre a margem do Oceanus: epigrafia e religio no Santuário do Sol Poente (Província Lusitania), Barcelona.